**Homélie du dimanche avant l’Ascension**

Quand est rédigé l'évangile selon Jean, Jésus est mort depuis 60 ans déjà. Les témoins qui disent l'avoir vu ressuscité sont morts eux aussi.  Jésus est mort, c'est sûr. Il est ressuscité, a-t-on dit, mais il n'est plus là,  il n'est pas présent. Rude expérience qui pousse la communauté à réfléchir, à méditer, à discuter lors de ses réunions où se partagent le pain et le vin, où se partagent la parole et la vie. Nous savons l’expérience cruelle de l'absence. Absence de ceux et celles qui sont morts parmi nos proches. Absence de ceux et celles qui sont absents de nos vies par les barrières que nous érigeons. Absence venant de l’impression  du vide, de l’inutilité.  Cet extrait du discours qui a été composé à la lumière de Pâques est une réponse à une grande question que se sont posée les premiers chrétiens. Si on s'était trompé en le suivant ? Si tout cela n'avait pas de sens et n'était que vide et radotage de femmes, comme disaient déjà Pierre et ses compagnons au matin de Pâques ?  Comment Jésus qui est mort et qu’on dit ressuscité peut-il être présent et agissant aujourd’hui?

Les disciples, un moment, croiront avoir tout perdu à la mort de Jésus; ils se croiront orphelins, sans guide vers le Père et sans lumière sur la route. Mais l'Esprit de la Pentecôte leur ouvrira les yeux. Avec Jésus, c'est toujours la vie qui sera victorieuse.  Cette vie de Jésus, Seigneur de la gloire, nous concerne tous.  Jésus  le dit : Vous en moi, moi en vous.  Loin d'être touchés, comme l'orphelin, d'une blessure de solitude, loin de nous retrouver fragiles et démunis, autonomes, mais malheureux de l'être, nous voyons, dans la foi, le Père venir à nous pour établir en nous sa demeure.

Malgré les progrès de l’humanité, la haine et les inégalités demeurent présentes dans le monde.  Nous, les chrétiens, qui sommes porteurs de l'Évangile pour le monde,  il nous arrive, à nous aussi, de vivre, de penser, de réagir comme si le monde était abandonné à lui-même. Jésus, aujourd'hui encore, vient triompher de notre désarroi et de notre tristesse, et  il nous redit la parole d'espérance qu'il nous a laissée quelques heures avant de souffrir pour nous: « Je ne vous laisserai pas orphelins ».  Croire, c'est aussi nous laisser habiter par cette promesse. Ce qui nous fait vivre, ce qui nous fera vivre au cœur même des incertitudes, c'est de voir Jésus vivant, de le voir vivre près du Père et vivre en nous.  Nous devons  toujours être prêts à nous expliquer devant tous ceux qui nous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en nous. Faisons-le  avec douceur et respect, comme l’écrit l'apôtre Pierre. Aujourd'hui, au nom d'une volonté orchestrée de laïciser la société, on voudrait faire de la foi une affaire privée.  Mais quel sens pourrait avoir une foi purement privée ? En réalité, si notre foi est vraie et vivante, elle façonne toute notre vie et nous conduit à poser des actes qui ne peuvent laisser notre entourage indifférent. Défendre la vie, prendre le parti des plus faibles et des exclus, refuser de faire de l'argent un dieu... autant de choix et de gestes qui ne peuvent rester cachés.

Après la mort de Jésus, les disciples ont vécu le manque, l’absence de celui qu’ils ont aimé et suivi. Et c’est peu à peu qu’ils ont pris conscience de sa présence à travers eux, par l’action de l’Esprit. Dans leur réflexion, les chrétiens ont compris qu’ils sont partie intégrante du mystère de Dieu. La mission chrétienne consiste donc à recréer avec le monde cette relation d’amour entre nous et avec Dieu. L’Esprit  qui nous habite nous rend capables d’un tel exploit. En 1ère lecture , saint Luc nous donne un compte-rendu de la mission de Philippe chez les Samaritains. Les gens n’entendaient pas seulement parler des signes de la présence de Jésus ressuscité par la bouche de Philippe; ils voyaient Jésus à travers lui.

La foi est un chemin qui n’est pas tracé d’avance; c’est un parcours à faire et à inventer sans cesse. L’urgent est de se mettre en route, car c’est sur le chemin que nous pouvons rencontrer Jésus qui s’identifie au chemin. Le témoignage que nous devons donner au monde, c'est celui d'un amour sans limites. Aimer, comme Dieu aime, c'est la seule preuve de l'existence de Dieu. Cela doit se traduire dans des actes, dans des choix de vie, dans des renoncements et un combat toujours à mener en soi-même et dans la société.